

le résultat de ce traitement à votre appréciation, et pour cela je ne pouvais mieux faire que de rapporter ces cas devant notre Société.

Le premier cas remonte au mois de décembre 1877 et se rapporte à un malade, âgé de 40 ans, atteint de pleurésie depuis une dizaine de jours. Tous les signes indiquant inflammation de la plèvre gauche se rencontraient chez ce malade : douleur de côté accompagnée d'une toux sèche et l'épanchement s'étant faite de bonne heure, je constatai par la percussion, une matité bien prononcée, laquelle matité se déplaçait en faisant coucher le malade sur le côté sain. L'auscultation me fit percevoir nettement l'absence du bruit respiratoire, la respiration bronchique, etc. J'eus recours tout d'abord au traitement classique, l'émétique, les vésicatoires, les calmants, etc. La maladie comptait à peu près dix jours lorsque j'eus la bonne pensée de recourir au Jaborandi pour combattre l'épanchement qui allait en augmentant. Je prescrivis 3i, de feuilles de Jaborandi qui fut infusée pendant quinze minutes et le malade prit cette quantité en une dose.

Cinq minutes après, la salivation commença et elle dura à peu près deux heures. Elle fut abondante. Quant à la transpiration elle fut moins abondante et se manifesta surtout, dans le dos, entre les épaules. Il y eut quelques nausées, mais pas de vomissements, la sensibilité et le gonflement des glandes salivaires furent assez marqués. Relativement aux autres actions surtout les actions secondaires, je n'ai rien remarqué de particulier. Le jour même de l'administration le malade se sentit très-soulagé, la matité diminua sensiblement, la respiration était plus libre. Tout alla ainsi pendant les deux jours suivants, lorsque survinrent des signes indiquant un renouvellement d'effusion séreuse. Je prescrivis une autre dose du même remède et cette fois l'épanchement disparut mais pour ne plus revenir. Je terminai le traitement en conseillant un régime alimentaire composé de laitages auquel je fis associer des aliments gras, tels que bouillons, viandes blanches rôties et enfin les ferrugineux. Mon confrère, le docteur E. P. Lachapelle a visité ce malade après chaque administration du remède et a pu constater le résultat efficace de ce traitement.

Le second cas est celui d'une fille de 40 ans. Cette personne qui était dans la salle Ste. Famille, à l'Hôtel-Dieu, souffrait d'un épanchement latent du côté droit existant depuis à peu près six semaines lorsqu'elle entra à l'Hôpital. C'était en avril dernier. Enhardi par le succès que j'avais obtenu du traitement que je viens de rapporter, j'eus recours encore au jaborandi, en suivant la même dose et le même mode d'administra-